

II

LES ÉDITIONS NOUVELLES DE L'ITINÉRAIRE
DE BENJAMIN DE TUDÈLE

L'*Itinéraire* du célèbre voyageur juif Benjamin ben Yonah de Tudèle date de 1173. Depuis lors il a été souvent copié, édité et traduit, mais il s'en faut que le lecteur en ait eu le texte vraiment exact. L'*editio princeps* de Constantinople (1543) et la suivante, celle de Ferrare (1556), fondée sur une copie un peu différente, ont été les bases uniques, et bien insuffisantes à l'égard de la correction, de toutes les éditions et traductions ultérieures, y compris la grande édition publiée par Asher à Londres en 1840. Celle-ci du moins, grâce à l'érudition et à la sagacité de l'éditeur, réalisait un grand progrès sur ses devancières. On ne pouvait guère faire mieux en l'absence de tout manuscrit ancien qui permît de contrôler les premières éditions.

Depuis soixante ans, des manuscrits ont été découverts: ils confirment parfois les restitutions et corrections conjecturales d'Asher, mais souvent offrent des leçons nouvelles qui amendent très heureusement le texte reçu, permettent de reconstituer la fameuse relation si altérée et rendue si souvent inintelligible par les négligences et inadvertances des copistes ou des éditeurs, et enfin disculpent le pauvre Benjamin de bien des prétendues sottises ou impostures dont on l'a accusé sans ménagement.

Les manuscrits inconnus de l'édition d'Asher, — il y en a trois principaux, — ont été récemment étudiés en collaboration par MM. Marcus N. Adler et Grünhut, qui ont entrepris ensuite, chacun de son côté, une édition nouvelle des *Massaôt*. Voici, d'après eux, quelques détails sur les manuscrits inconnus de l'édition d'Asher.

Le codex E, qui appartient à M. Epstein, est le plus complet des trois: c'est une copie italienne censurée par Luigi de Bologne, le 10 juillet 1599, ce qui donne pour la date un *terminus ad quem*. M. Epstein croit qu'il est de la fin du xv^e ou du commen-

gement du xvi^e siècle. L'édition de Ferrare a été faite sur une copie proche parente de ce codex E.

Le second ms., — appelé BM par les éditeurs, — appartient au British Museum; c'est le plus précieux de tous, celui qui renouvelle vraiment le texte reçu, permet de redresser bien des bévues et de combler bien des lacunes. Il est surtout supérieur aux autres pour la correction qu'il offre dans les noms de personnes et de lieux, et dans les chiffres. M. Grünhut estime qu'il n'est pas postérieur de plus de cinquante ans à la mort de Benjamin. Bien qu'il soit détérioré par endroit et qu'un morceau ait changé de place, sa valeur est de premier ordre et c'est avec raison que M. Adler en a fait la base de son édition.

Enfin le ms. K. (M. Adler l'appelle R) appartient à la Bibliothèque Casatanensis à Rome; il est sans lieu ni date: M. Grünhut, qui en a fait une copie, le croit du xiv^e siècle. M. Adler, qui a utilisé cette copie et une autre de M. Neubauer, ne se prononce pas sur la date.

Voilà, avec deux fragments d'autres ms. collationnés seulement par M. Adler, la base des deux éditions récentes. L'une, la première en date, porte les noms de Grünhut et d'Adler, elle contient le texte hébreu, avec introduction, notes et traduction en allemand (1). M. Grünhut a pris comme base le codex E (Epstein), parce qu'il est le plus complet. Cela est regrettable, car les bonnes leçons sont souvent, en cas de variantes, reléguées dans la note, au lieu de figurer dans le texte. La typographie de l'édition laisse à désirer. L'étude des mss. a permis à M. Grünhut, dans son introduction, de rectifier ou de préciser la chronologie du voyage de Benjamin de Tudèle. Il établit que le voyage a dû commencer entre le 23 novembre 1165 et février-mars 1166. Graetz croyait que Benjamin était à Damas en 1170 et encore la même année en Perse et en Arabie, et parvenait avant le 13 septembre 1171 en Égypte. Il aurait donc mis qua-

(1) L. Grünhut et M. N. Adler, *Die Reisebeschreibungen des R. Benjamin von Tudela*, 1^{er} vol. (texte hébreu), Francfort, 1904, 164 p.; 2^o vol. (introduction, traduction et index), Jérusalem, 1903, 27 + 99 p.

tre ans de Bari en Italie jusqu'à Damas et un an et demi seulement de Damas en Egypte. Schwarz (*Das heilige Land*, p. 38) pense même que Benjamin se trouvait à Tripoli (plusieurs étapes avant Damas) dès 1170. Or, Benjamin parle d'un tremblement de terre qui eut lieu « précédemment », dit-il, à Tripoli. Comme un tremblement de terre à Tripoli est mentionné par Joseph Hakohen en 1170, Schwarz croit qu'il s'agit du même événement. Mais M. Grünhut observe que Benjamin parle ici non de Tripoli seulement, mais de toute la Palestine. Il peut donc s'agir de celui qui eut lieu en 1157. Graetz s'appuie, quant à lui, sur le texte où Benjamin dit avoir été à Ispahan 18 ans après la défaite du roi Singar; comme cette défaite eut lieu en 1153, Benjamin se serait trouvé en Perse en 1170. Mais cet argument vient d'une mauvaise leçon des éditions. Le texte des mss. porte 15 ans et non 18. Benjamin était donc en Perse dès 1168-69.

M. Grünhut, dans une autre partie de son introduction, exprime l'opinion que l'Itinéraire n'est pas un récit de voyage désintéressé; que l'auteur poursuivait un but, celui de provoquer un mouvement d'émigration des Juifs d'Espagne vers l'Arabie, où se trouvaient de grandes agglomérations juives vivant indépendantes. Les arguments invoqués à l'appui de cette thèse (p. 20) paraissent bien faibles. « Revenu de son voyage, dit l'introduction de l'Itinéraire, il rapporta ces descriptions de voyage en Castille. » Mais, dit M. Grünhut, Benjamin était de Tudèle, et Tudèle était en Navarre. S'il a été en Castille, c'est qu'il avait été chargé d'une mission par les Juifs castillans, et il venait leur en rendre compte. Il n'y a pas un mot dans tout le texte qui autorise une pareille conjecture. Le second argument ne vaut pas mieux. Il est dit à la fin: « Si nous ne devons pas craindre que la fin ne soit pas encore arrivée, nous nous *réunirions*. » C'est là preuve que les Juifs songeaient à émigrer! A noter que cette phrase fait partie des paroles adressées par les hospitalières communautés d'Allemagne aux Juifs de passage. Ce qui est dit là et ce qui précède exprime l'espoir de la réunion éventuelle des Juifs dispersés, rien de plus.

Dans sa traduction, M. Grünhut a adopté pour principe de

considérer les chiffres de population juive comme se rapportant non à des individus, mais à des familles: quand l'auteur dit avoir rencontré quarante Juifs, par exemple, en tel endroit, c'est quarante familles qu'il faut lire. Cette interprétation paraît souvent légitime. On a l'impression plus d'une fois que Benjamin compte les chefs de famille. Il n'est pas certain toutefois qu'on doive étendre cette observation à toutes les statistiques du voyageur, les chiffres de 50.000, de 100.000, 300.000 même, qui se rencontrent parfois pour certaines communautés de Perse ou d'Arabie et qui ne semblent pas avoir été visitées réellement par Benjamin, sont déjà fantastiques. Faudra-t-il les quadrupler ou les quintupler? Il est donc plus sage de ne pas déroger à l'habitude de tous les traducteurs et de ne pas parler de familles.

M. Adler publie, à son tour, dans la *Jewish Quarterly Review* depuis le n° d'avril 1904, une collation très soignée des *Massaôt* accompagnée d'une traduction anglaise, de notes substantielles et de quelques *fac-similés* des mss. utilisés. M. Adler prend, avec juste raison, comme base de son édition le codex BM, bien supérieur aux autres. Toutes les variantes étant soigneusement données en note, le lecteur peut choisir en connaissance de cause. Il est rare que la leçon du texte ne soit pas la meilleure. On trouvera ici une série d'exemples, recueillis au courant de la lecture des deux éditions nouvelles, qui montreront ce que le texte de l'Itinéraire a gagné grâce à ces travaux récents. Nous suivrons la pagination d'Asher que M. Adler a eu l'heureuse idée de reproduire en manchette dans le texte et la traduction. (Il est regrettable que M. Grünhut n'ait pas fait de même.)

- P. 1. Parmi les notabilités juives de Barcelone, lire R. Salomon *et* R. Abraham, au lieu de : fils de R. Abraham.
- P. 4. Parmi les savants de Lunel, la nouvelle édition nomme un personnage jusqu'ici inconnu: R. Oulsarnou; le ms. R. a ר' הלשירני. Mais ce nom nous paraît corrompu. Il n'est mentionné dans aucune autre source.
- P. 5. Juif de Posquières: lire R. Isaac, fils de R. *Méir*, non

Moïse — A Bourg-de-Saint-Gilles, le nom du comte est maintenant écrit correctement ריכונידי ou ריכוניד.

- P. 10. A propos des tombeaux des dix martyrs à Rome, M. Adler indique avec raison qu'il s'agit de dix rabbins de Rome énumérés notamment dans la préface du Hakemoni publié par Geiger dans le *מולא חפניום*, et non des dix Tannaïtes martyrs du II^e siècle. On devait d'autant moins s'y tromper que Benjamin assigne à Akiba, l'un de ces dix martyrs, une sépulture à Kefar Alkeram. Baratier et d'autres, s'étant mépris, en étaient quittes pour charger le voyageur d'une contradiction ou bévue de plus.
- P. 11. Pouzzoles: on lit maintenant correctement: *שבנה ציר בן הדד*, « que fonda Cir, fils d'Hadarézer ». Asher n'a pas cherché à corriger la leçon fautive *צניצן*. La correction *ציר* avait cependant déjà été suggérée par Baratier.
- P. 14. Restitution du nom de *Colo de Bari*, ville détruite en 1156 par Guillaume de Sicile. M. Adler observe que, cette ville ayant été rebâtie en 1169, Benjamin a dû y passer avant cette date.
— Tarante possède 40 Juifs et non 500.
- P. 19. Les Juifs de Salonique s'adonnent au commerce de la soie (indication inédite).—Lire *Christopoli*, non Canistoli.
- P. 20. Parmi les pays envoyant des marchands à Constantinople, on lit maintenant la *Chazarie*, et non la Burie ou Budie, qu'on cherchait en vain à identifier.
- P. 23. Le sultan *Masoud* n'était pas nommé dans les éd.— Parmi les rabbins de Constantinople: R. Aaron *Bekhor Schorro*, non Khouspo.
- P. 24. (fin). Confirmation de la conjecture d'Asher: *מגדל*, faute pour *גדל*.
- P. 28. Le gouverneur de Gebal est Guillaume Embriacus (Julianus dans les éd).
- P. 30. Benjamin va en une demi-journée de Sidon à Sarepta et de Sarepta à Tyr la Nouvelle (dans les éd. l'étape de Sarepta manquait). — Tyr a 500 Juifs, non 400.

- P. 32. Césarée compte 200 Juifs et non 10 (le γ a dû être pris pour ι). — Naplouse compte environ 1.000 Samaritains, non 100.
- P. 34. A une parasange d'Ayalon se trouve *Mahomerie-le-grand* (למהור מריא לגרנד). On lisait jadis le mont Moria Grand David (להר המוריה לגארו דוד), ce qui attribuait à Benjamin cette absurdité de mettre le mont Moria à trois parasanges de Jérusalem. Asher, ne pouvant admettre pareille bévue, déplaçait les mots להר המוריה pour les mettre au paragraphe suivant devant לירושלם. Ce seul exemple suffirait à prouver l'excellence du ms. adopté comme base de son édition par M. Adler.
- P. 35. Le ms. BM donne seul 200 Juifs à Jérusalem. Tous les autres mettent 4 Juifs, chiffre confirmé d'ailleurs par Petahia, et qui paraît devoir être maintenu.
- P. 37. (fin). « Ces sépulcres vont jusqu'à Celçah dans le territoire de Benjamin. » Cette phrase manquait dans les éditions antérieures.
- F. 42. De là (Schilo) il y a trois parasanges à *Mahomerie-le-petit*, Comme plus haut pour Mahomerie-le-grand, on avait dans les éd. antérieures le mont Moriah. (« Nouvel égarement de Benjamin, disait Baratier. ») M. Adler, qui édite le ms. BM, écrit מריאמריא; mais la leçon la plus exacte est ici celle du ms. R: מריאמריא. (Mahomerie-le-grand et Mahomerie-le-petit sont des églises du temps des croisades.)
- P. 43. A Rams (sans doute Ramlé) demeurent 300 Juifs, non 3.
- P. 45. Là (au cimetière de Tibériade) se trouvent les tombes de Yohanan ben Zakkaï et de *Juda Halévi*. Ceci est une des plus intéressantes révélations de l'édition nouvelle. Dans les antérieures on lisait Jonathan Halévi, personnage inconnu par ailleurs. Il est très vraisemblable qu'il s'agit de l'illustre poète, mort environ vingt ans avant la visite de Benjamin. Nous sommes donc renseignés à présent sur le lieu de sa mort.
- P. 45-46. Là (à Alma) se trouvent les tombeaux d'Eléazar ben

Arakh, d'Eléazar ben Azaria, etc. *De là il y a une demi-journée jusqu'à Kadès, qui est Kades Nephtali sur les bords du Jourdain, où se trouve la tombe de Barac, fils d'Abinoam.*

Les mots soulignés se trouvaient antérieurement placés mal à propos avant la phrase précédente.

- P. 47 (fin). Le roi Anak, dont le nom était *Abramz* (אברמז): les éd. ont אבנמוז ou אכמוז. M. Adler rapproche de ce passage un texte du Midrasch Rabba (lire Bereschit Rabba), ch. xiv: אמר ר' לוי האדם הגדול בענקיט זה אברהם.
- P. 48. Il y a là (à Damas) une *centaine* de Caraïtes, non 200.
- P. 49 (fin). *De là (Kerithin) il y a une journée jusqu'à Hemesan, ville des Cemarites, où se trouvent environ 20 Juifs;* ce passage n'existe pas dans les éditions antérieures. M. Adler suppose qu'il s'agit d'Emesa (l'actuelle Homs), dans le voisinage de laquelle se trouve le cours intermittent du Fouwar ed-Der, l'ancien Sabbation. — Le tremblement de terre qui eut lieu à Hamath a fait périr 25.000 personnes, dont environ 200 Juifs (anc. éd.: 15.000 morts, 70 survivants).
- P. 50. A Alep, 5.000 Juifs, au lieu de 1.500.
- P. 51 (fin). De là (Harran) deux jours à *Ras el-Aïn*; ce nom ne figure pas dans les éd.
- P. 52 (fin). 40 parasanges de Ninive à Erbil, et non une.
- P. 53. 3.000 Juifs à Nehardea, non 2.000.
- P. 55. Les Musulmans ne peuvent le voir (le Khalife de Bagdad) *qu'une fois l'an*, et non, comme dans les éd., ne peuvent le voir (du tout).
- P. 59. Il y a à Bagdad environ 4.000 Juifs et non 1.000.
- P. 62. L'exilarque rend visite au Khalife tous *les cinq* jours, non tous les jours.
- Ibid.*, Voici un curieux passage de la description de la visite de l'exilarque au Khalife qui avait disparu des éditions, du fait de la censure, comme le suggère M. Adler: « Sur son turban est une étoffe blanche garnie d'une chaîne portant le sceau de Mahomet. Il vient devant le Khalife,

lui baise la main et le Khalife se lève devant lui et l'installe sur le trône que Mahomet a prescrit de lui préparer, et tous les princes musulmans qui viennent visiter le roi se tiennent debout devant lui. L'exilarque s'assoit sur son trône vis-à-vis du Khalife, car ainsi en a ordonné Mahomet pour accomplir le verset **לֹא יִסּוּר שִׁבְט** ' **בְּיְהוּדָה וּבְנֵי** — Son autorité s'étend jusqu'à Samarcande (éd. : provinces). »

- P. 64. La ville de Bagdad a *vingt* milles de circonférence, et non *trois*, leçon des éditions (Baratier, ne s'expliquant pas cette leçon absurde, voulait qu'il s'agît d'une autre ville et proposait de lire: **וּבְמִדְיָנָה בְּגֵדָה עִיר שְׁלוֹשׁ מִיּוֹן**).
- P. 65. A la distance d'un mille de Babylone demeurent 3.000 Israélites, non 20.000.
- P. 70. Le Yémen où demeurent les Juifs appelés **כִּיבָר**, gens de Teima; les édit. lisent ici: les Juifs appelés **בְּנֵי רִיכָב** (les Réchabites). M. Adler suppose que **רִיכָב** est l'altération de **כִּיבָר** qui est la vraie leçon. Ainsi tomberait la légende qui fait descendre ces Juifs de la tribu des Réchabites mentionnée dans l'Écriture. Kheibar se retrouve plus loin (p. 72) comme nom de ville possédant 50.000 Juifs.
- P. 71. Teima et Tilmas: là se trouve Salomon ha-Nassi, frère de Hanan ha-Nassi. *Le pays appartient aux deux...* Ils envoient de nombreuses questions à l'exilarque, *leur parent à Bagdad* (**קְרוּבִים לְבַגְדָּאד** et non **קְרוּעֵי בְּגָדִים** des éd.).
- P. 81. Environ 30.000 Juifs à Hamadan (non 50.000).
- P. 82. De Chiraz en sept jours à *Ghazna*, grande ville sur le fleuve Gozan où sont environ 80.000 Israélites.
Asher lisait, avec les éditions, Ghiva, et 8.000 au lieu de 80.000. Il supposait que Ghiva était Khiva et substituait l'Oxus au Gozan. M. Adler démontre qu'il ne peut s'agir que de Ghaznah, qui était, il y a huit siècles, la capitale de l'Afghanistan (t. xviii, p. 93, note).
- P. 88 (fin). Au lieu de **בְּקִרְקִישׁ**, on lit correctement **הַנְּקִירָא קִישׁ**, ce qui confirme la correction d'Asher.

- P. 90 (comm.). Ajouter: Elle (la pêche des perles à Katifa) est surveillée par un préposé juif.
- P. 97. A Kouç (Égypte) 300 Juifs, non 3.000.
- P. 103. Bolbis (Bilbeïs) au lieu de Bolsir Salbis (nom de l'ancien Goschen), ce qui confirme la conjecture d'Asher.
 300 Juifs dans cette ville, non 3.000.
 — Après Alboubizig (non Al-Boubaïg), il faut ajouter: De là il y a un demi-journée jusqu'à Banaa, où se trouvent 60 Juifs.
 — A Miniet Zefita se trouvent 500 Juifs. De là il y a une demi-journée à Iamati, où il y a 200 Juifs (ces 200 Juifs dans les éditions sont rapportés à Manziphata).
 — A Alexandrie se trouvent 200 écoles, d'après BM.
- P. 104. Le miroir de verre d'Alexandrie se voyait en mer à une distance de *vingt* jours, non de cinquante.
- P. 106. Liste des endroits d'où on venait à Alexandrie faire le négoce: lire בניסיה (Venise) et non ווילינציה (Valence ou Bolognese). Après Sicile, ajouter: Calabre, Romania, Chazarie, Bicinin (?) Hongrie et Bulgarie.
 — Après Espagne, ajouter d'après R: Galicie et Titar (?), d'après BM: Espladoura.
 — Au lieu de Sousana, lire Sisonia (Suède ?), Saxonie d'après Grünhut. Au lieu de Galat, lire Galicie ou Galice.
 — Après Hollande, ajouter Trana (Trani ?), Frise, non Paris (Grünhut), Écosse, Angleterre, Galles (d'après BM.).
 — Au lieu de Larmandia on lit maintenant correctement Normandie.
 — Après Bourgogne, le mot מדיאנה me paraît désigner la Mayenne et non la Mauritanie (Grünhut).
- P. 108. ... Messine, sise sur le bras de mer appelé *Lou far* (Faro di Messina), et non Louniz ou Lounid. (Dans sa traduction, M. Grünhut met «Lunir», je ne sais pour quelle raison.)
- P. 109. De Trapani on peut aller à Rome en *dix* jours, non trois.
 — Depuis Cologne jusqu'à *Rensbourg* (Ratisbonne) et non Kassenbourg.
- P. 110. Voici les villes d'Allemagne: מם תיורכש sur la Moselle,

etc. Ces mots qu'offre seul le BM désigneraient, d'après M. Grünhut, les villes de Metz et Thionville. Mais il est bien difficile, quelque corruption qu'on admette, de voir Thionville dans le deuxième mot. Je proposerais de lire Maestrich et de lire Meuse au lieu de Moselle. — Bonna et Cologne, au lieu de Kaub et Cartania (Creuznach). — **בוינסר** (Munster) est ajouté entre Bing et Worms des éd.

P. 111. Après **Çor** (**וצר**), le ms. R. ajoute **ונווינבורק ודינירשבורק**. M. Grünhut suppose que **וצר** et **ינור** (commencement du mot suivant) font double emploi et qu'il s'agit soit de Sarrebrück, soit de Nuremberg. Quant au mot **ודינירשבורק**, qui n'est pas dans le ms. BM., il est probable que c'est une transcription fautive de Regensbourg.

— A Prague se trouvent 106 Juifs, indication due au seul ms. R.

P. 112. ... Le royaume de France va de la ville de **אלסוד** jusqu'à Paris. Cet énigmatique **Alsod** (E.: **Alsodo**), où Constantin l'Empereur voyait l'Alsace, ne serait autre qu'Isoudun, d'après M. Clermont-Ganneau (Compte-rendu de l'Académie des Inscriptions, 1905).

Ces indications ne sont nullement complètes, mais prouvent assez la valeur des nouveaux travaux faits sur le texte des *Massaot* et le vif intérêt que présente cette véritable reconstitution d'un texte qu'on ne possédait jusqu'ici que sous une forme fâcheusement corrompue. L'itinéraire de Benjamin de Tudèle, déjà considéré antérieurement comme une source importante de l'histoire juive et de l'histoire générale au XII^e siècle, jouira désormais, surtout grâce à la belle édition, bientôt achevée, de M. Adler, d'une autorité sensiblement accrue.

JULIEN WEILL.